



L'Hôtel de la Ramée

Maison en pans de bois

Sculpture - Maison Art Nouveau

Le manoir de Beauregard

10 La levée et le bac

La levée est ici une digue habitée d'origine médiévale, aménagée dès les ^{XIV}^e et ^{XV}^e s. entre la falaise calcaire et le fleuve. Entre le chemin et la Loire, se situaient autrefois des jardins particuliers. En 1525, François I^{er} octroie aux habitants le passage « *libre de droit* » sur la Loire. À partir de 1820, une concession fut accordée pour assurer la traversée sur une charrière, bateau à fond plat. Le bac permettait de rejoindre le relais de poste aux chevaux de La Frillière à Vouvray. Il s'agissait du seul passage sur la Loire entre Tours et Amboise avant la construction du pont ferroviaire en 1846.

11 Le quai Albert-Baillet

Ce quai, lieu de nombreux commerces, porte depuis 1918 le nom de l'ancien propriétaire de la Ramée, peintre amateur, qui avait légué une importante somme d'argent à la ville.
Au n° 36 : hôtel particulier de la Ramée inscrit au titre des Monuments Historiques depuis 1973. De style Renaissance comme le Presbytère, il est bâti en moellons de calcaires enduits et non en pierre de taille (réservée aux chaînages d'angles et au décor des baies). À noter ses deux remarquables lucarnes surmontées de gâbles

sculptés (sertis d'une coquille, couronnés de petits personnages) et ses fenêtres à meneaux et traverses encadrées de pilastres à chapiteaux corinthiens.

Au n°29 : maison du ^{XVIII}^e s.

Au n°25 : maison en pans de bois antérieure au ^{XVI}^e s.

Au n°11 : maison Art Nouveau, alliant brique et pierre de tuffeau. Son décor soigné intègre deux céramiques polychromes et une frise de motifs floraux en terre cuite. L'Art Nouveau, courant artistique et architectural (fin ^{XIX}^es.), puise son inspiration dans la nature et privilégie l'esthétique des lignes courbes, l'inventivité, la présence de rythmes et les couleurs. Parmi ses plus célèbres représentants, citons Hector Guimard, auteur des fameuses entrées du métro parisien.

Au n° 8-10 : ancienne parfumerie du Père Faure, ingénieur chimiste qui y développa entre 1910 et 1920 un laboratoire de produits à base de plantes, dont certaines provenaient de son jardin.

Au n° 4 : ancien Hôtel des voyageurs.

Au n° 2 : maison Art Nouveau présentant une façade ornée en son centre d'un grand losange en céramique colorée d'où jaillit une fleur de lotus. Deux figures sculptées de Chinois, l'un qui rit

et l'autre qui pleure, complètent l'ensemble.

12 Ancien port de Loire

Le port principal de Montlouis-sur-Loire se situait place Courtemanche. Au ^{XIX}^e s., celle-ci était bordée par deux bâtiments d'habitation et devait être un lieu de stockage de marchandises, en particulier dans les caves creusées sous la roche. Des descentes pavées sur le quai servaient d'accès aux lavandières et aux pêcheurs. Utilisée pour la navigation et combinée à la viticulture, la Loire fut à l'origine du développement commercial de la ville. À l'aller, on débarquait les poissons de Nantes, la laine d'Espagne, les ardoises de Trélazé (49) et le sel; au retour, bois et charbon d'Auvergne, forges et fontes de Vierzon, blé de Beauce et vins de Touraine. Une escale existait aussi pour les voyageurs en partance pour Roanne, Orléans... L'arrivée du chemin de fer au milieu du ^{XIX}^e s. mit fin au transport fluvial sur la Loire.

13 La place Abraham Courtemanche

Né en 1781 à Montlouis-sur-Loire, A. Courtemanche s'engagea dans l'armée et participa à la retraite de Russie de Napoléon. Après 12 ans de vie militaire, il s'établit dans sa

ville natale et y acquit des biens. Nommé maire de Saint-Martin-le-Beau en 1831, il donna sa démission 37 jours plus tard ! Il mourut célibataire en 1834. Par testament, il légua à sa ville un terrain avec caves attenantes où la commune put aménager une place publique. Il fit aussi don de sommes très importantes pour permettre à la commune de réparer le clocher et d'acheter des locaux pour la mairie et l'école. Enfin, un capital placé à 3% devait rapporter 1 000 francs or/an pour doter chaque année une Rosière, « jeune fille méritante ». Les postulantes, désignées par le conseil municipal, devaient être de bonne moralité. Ce legs fut utilisé jusqu'en 1961. Les caves léguées ont été réhabilitées en 2009 pour y abriter l'Office de Tourisme.

14 Le manoir de Beauregard

Construit en 1888 par Antoine Jules Dubois, ce manoir est doté d'un accès souterrain menant aux caves en contrebas. Cette demeure au style caractéristique de la fin du ^{XIX}^e s. a remplacé une maison vigneronne.

À découvrir aussi...

Le vignoble, les hameaux, l'Île de Bondésir, la Maison de la Loire et le château de la Bourdaisière.

Ville de plateau ouverte sur les vallées du Cher et de la Loire, Montlouis-sur-Loire marie harmonieusement son centre historique urbain et un paysage rural marqué par le vignoble. La ville se compose aujourd'hui de nombreux hameaux autour de son centre bourg.

Citée pour la 1^{er} fois au ^{VI}^e s. par l'historien Grégoire de Tours sous le nom de **Mons Laudium**, Montlouis-sur-Loire va souvent changer de nom par la suite. La ville était aux ^{IX}^e et ^X^e s. le chef-lieu d'une viguerie, centre administratif et juridique sous les Carolingiens. Au ^{XII}^e s., la ville se nomme **Mons Laudatus**, du nom de famille Laudacius, riche romain habitant les hauteurs de la ville. Au ^{XIV}^{-XV}^e s., la commune fut appelée **Montloué ou Montloé**, puis **La Voirie-de-Montlouis**. Elle relevait alors d'Amboise et devint en 1523 une châtellenie par regroupement avec deux autres fiefs, celui de Thuisseau côté Cher et celui du Tertre (Husseau). Ce dernier hameau est aujourd'hui le plus important car il concentre la production viticole de Montlouis-sur-Loire.

Au ^{XVIII}^e s., la ville faisait partie du marquisat de la Bourdaisière, qui devient en 1768 la propriété du duc de Choiseul. En 1793, le nom de **Mont-Libre** fut adopté. En cette période post-révolutionnaire, les noms de ville ayant une connotation religieuse ou royale étaient modifiés ; ainsi « *Louis* » se transforma en « *libre* ». La ville fut finalement nommée **Montlouis-sur-Loire**, par délibération municipale, le 13 août 1920.

Terre de vignoble, Montlouis-sur-Loire est réputée pour ses vins tranquilles et pétillants. La vigne apparaît dès le Moyen-Âge sur les environs de Tours. L'AOC a été créée en 1938 et couvre 380 ha de Chenin blanc, ou Pineau de Loire. Avant 1938, tous les vins des terres du sud de la Loire étaient regroupés sous l'appellation Vouvray.

De 2 710 habitants en 1954, la ville a vu sa population augmenter massivement dans les années 60-70 pour compter aujourd'hui plus de 11 000 habitants. La ville a su s'adapter par une urbanisation raisonnée et répondre aux besoins de ses habitants. Elle a ainsi conservé son identité et a créé le concept d'une « *petite ville à la campagne où il fait bon vivre* ». Son cœur bat, tous les ans au mois de septembre, au rythme de son Festival de Jazz de renommée internationale.

Laissez-vous conter **Montlouis-sur-Loire**, Ville du Pays d'art et d'histoire Loire Touraine

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Le service animation du patrimoine

L'animatrice du Pays d'art et d'histoire coordonne les initiatives culturelles et patrimoniales du Pays Loire Touraine. Elle conçoit chaque année un programme d'animation pour les habitants, les scolaires et le public touristique.

Renseignements

Service Pays d'Art et d'Histoire - Pays Loire Touraine

Mairie - 1^{er} étage - 37530 Pocé-sur-Cisse - Tél. 02 47 57 30 83
patrimoine.plt@orange.fr - www.paysloiretouraine.fr

Office de Tourisme de Montlouis-sur-Loire**

4, place Abraham Courtemanche - 37270 Montlouis-sur-Loire
Tél. 02 47 45 85 10 - officedetourisme@ville-montlouis-loire.fr
www.tourisme-montlouis-loire.fr

Le Pays Loire Touraine appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction générale des Patrimoines, attribue le label Villes ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine, ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du ^{XXI}^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 150 Villes et Pays vous offre son savoir-faire dans toute la France. Au travers du Pays Loire Touraine, ce sont 58 communes qui bénéficient du label.

À proximité

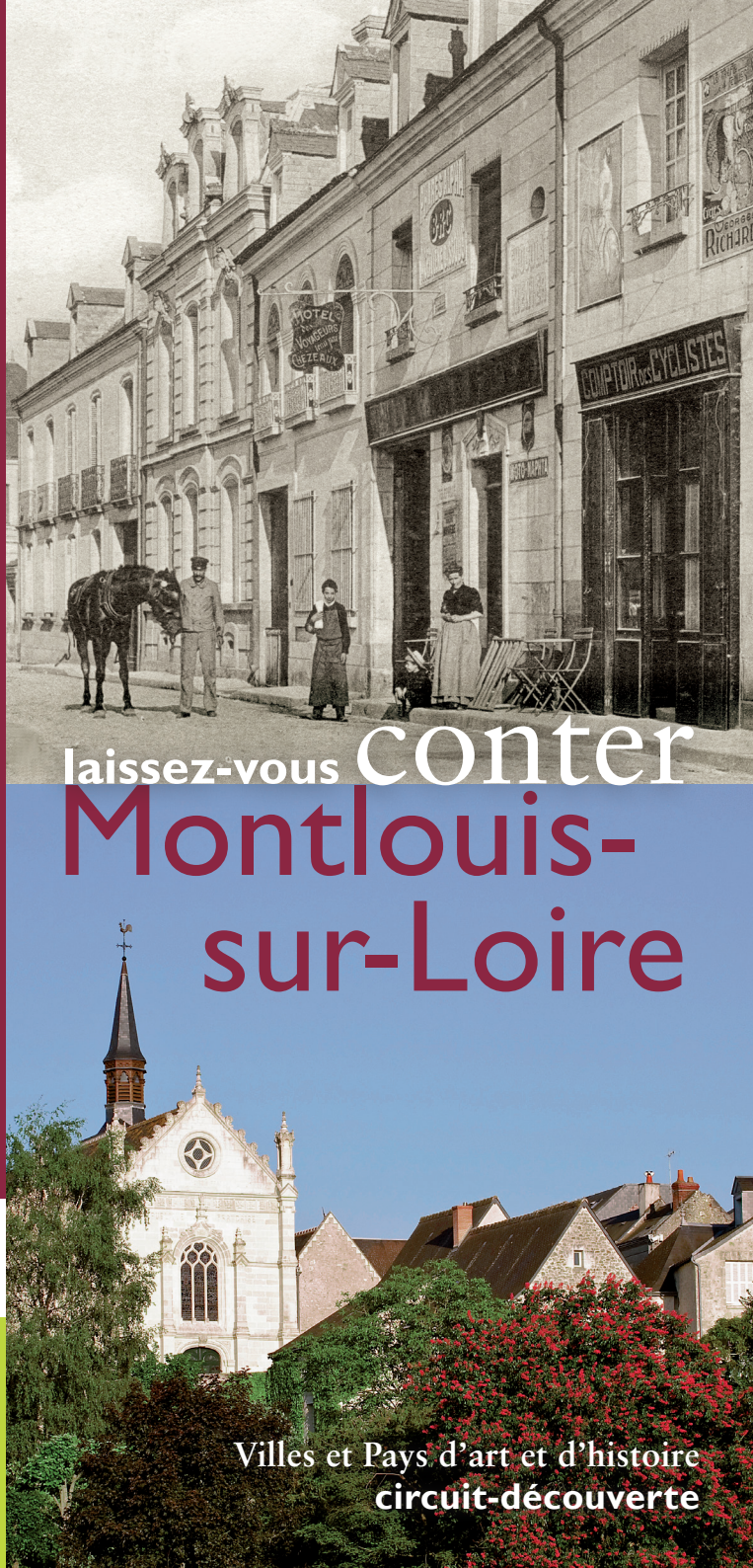
Blois, Bourges, Chinon, Loches, Orléans, le Pays Loire Val d'Aubois, Saumur, Tours, le Pays Vallée du Loir et Vendôme bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire - www.vpah.culture.fr



Ce document, conçu par le service du patrimoine en partenariat avec la Ville et l'Office de Tourisme de Montlouis-sur-Loire, a bénéficié du soutien des fonds européens du programme LEADER. Remerciements à Véronique Roy, adjointe en charge du Tourisme, à Aurélia Clément, responsable de l'Office de Tourisme, à Marion Lemaître, archiviste de Montlouis-sur-Loire et à Anne Debal-Morche, conservatrice en chef du patrimoine aux Archives départementales d'Indre-et-Loire.

© Crédits photographiques : Ville de Montlouis-sur-Loire, Cyril Chigot, Marc Jauneaud, Pays Loire Touraine.

Conception : **LM communiquer** - Maquette : **PR2i** - Impression : **Numéri'Scan 37**





Le fleuve Loire

1 Le Parc du Val de Loire

Le Parc du Val de Loire, aménagé en 2010, rappelle que Montlouis-sur-Loire fait partie des 160 communes du Val de Loire, site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2000. Son girouet représente la silhouette de la ville et son clocher avec pour premier plan le pont sur la Loire agrémenté d'une grappe de raisin. Cette nouvelle fenêtre met en valeur le cadre exceptionnel où s'est implanté Montlouis-sur-Loire. Une situation géographique favorable combinée à un promontoire rocheux long de 8 km offre à la ville une position privilégiée en bord de Loire avant sa confluence avec le Cher.

2 Le Jardin de la Viguerie

Ce lieu recrée un lien entre le cœur de Montlouis et la Loire, entre les habitants et leur fleuve. Son nom fait référence au statut de viguerie porté par la ville au Moyen-Âge. Ce jardin minéral offre une vue imprenable sur l'église Saint-Laurent. Construite à l'aplomb du coteau sur les ruines d'une chapelle de la fin du V^e s., elle fut commandée par Saint Perpet, évêque de Tours de 461 à 491. Cet emplacement permit depuis toujours de la protéger des crues de la Loire. L'église fut dotée de contreforts massifs pour supporter son collatéral nord aménagé fin XV^e-début XVI^e s.



3 L'église St-Laurent

L'édifice primitif fut remplacé fin XI^e-début XII^e s. par une église à nef unique, dont subsistent encore la base du clocher et le chœur voûté en cul de four. Le chevet de l'église présente des baies romanes en plein cintre encadrées de colonnettes à chapiteaux feuillagés et une corniche ornée de modillons sculptés. Aux XV^e et XVI^e s., l'église fut agrandie par deux collatéraux au sud et au nord et le chœur fut doté de chapelles. Au XIX^e s., d'importants travaux furent entrepris : en 1838, le clocher fut exhaussé ; de 1870 à 1873, l'architecte diocésain G. Guérin fit établir des voûtes d'ogives sur la nef. L'inscription « *République Française* » fut réalisée sur la façade vers 1881. En 1902, l'Abbé Brisacier, architecte, poursuit les restaurations en voûtant les bas-côtés. Sur le pignon de gauche, est visible un graffiti d'une gabarre, ex-voto marinier datant de la fin du XVII^e s. L'église possède aussi des vitraux du XX^e s., dont un illustrant le bombardement du pont de Montlouis-sur-Loire en mai-juin 1944, réalisé par le maître-verrier Fournier.

Le pont ferroviaire

Le viaduc de Montlouis-sur-Loire se trouve sur la ligne Paris-Orléans-Tours, autorisée par la loi de 1842. Un jeune ingénieur, Romain Mandière, est alors nommé à Tours pour réaliser un pont en maçonnerie de douze arches voûtées en anse de panier, long de 383 m. Sa construction est réalisée avec des matériaux régionaux : moellons de Lussault,

bois de la forêt d'Amboise, fer du Berry et fonte des fonderies de Pocé-sur-Cisse. L'ouvrage fut terminé en 1844 et mis en service en 1846. En 1870, trois arches rive gauche sont détruites par l'armée française pour empêcher l'arrivée des Prussiens sur Tours. Elles sont reconstruites six mois plus tard. En juin 1940, trois arches sont à nouveau détruites pour contrer l'avancée allemande. Entre 1943 et 1944, le pont est bombardé 23 fois sans succès par les Américains. Il est finalement totalement détruit par l'aviation anglaise en août 1944. Les travaux de reconstruction sont achevés en 1946, avec deux arches supplémentaires. À partir des fondations originelles, le nouveau pont est construit en béton armé recouvert de pierres pour lui conserver son aspect initial.

4 La mairie

À l'origine, la mairie, composée d'une seule pièce appelée « *chambre de la mairie* », n'avait pas de local fixe. Les réunions étaient organisées dans différents locaux selon la disponibilité des propriétaires, souvent la maison du maire ou du secrétaire. En 1836, le conseil municipal décide l'achat d'une maison dans le centre bourg afin d'en faire une mairie et deux écoles (filles et garçons). L'édifice du XIX^e s. est orné de deux cheminées en brique et deux lucarnes rondes, imitation fer forgé. La façade actuelle date d'une restauration de 1874. En 1881, la salle de la mairie est agrandie et de nouvelles pièces sont construites après que les écoles aient été reconstruites dans



L'église Saint-Laurent



La mairie



Le Presbytère



Les caves de l'Épine fleurie

des bâtiments mitoyens. De nouveau agrandi dans les années 40 et en 1984, l'édifice a été réaménagé de 1991 à 1995.

5 Les ruelles du centre ancien

Le centre bourg offre, au fil de ses ruelles étroites (A. Garantie, Petit Passage, ruelle de Belle Vue), une promenade agréable jusqu'au Presbytère.

6 Le Presbytère

Le Presbytère, inscrit au titre des Monuments Historiques en 1927, est un hôtel particulier du XVI^e s. Si le commanditaire est inconnu, la réalisation en pierre de taille est précieuse à une époque où l'on construit surtout en pans de bois et hourdis de briques. Le cadastre de 1813 mentionnait déjà le nom de « *Presbytère* ». L'édifice fut largement remanié au XIX^e s. grâce à la générosité de la Baronne Angellier, châtelaine de la Bourdaisière et épouse du Préfet d'Indre-et-Loire. Au début du XX^e s., frappé d'alignement, son pignon fut arasé et percé d'une ouverture ;

sa cheminée fut entièrement remontée sur l'autre rampant du toit. Orné de lucarnes surmontées de gâbles sculptés et serts d'une coquille, l'édifice témoigne de l'art de la Renaissance.

Bellevue

Le chemin de Bellevue offre une promenade agréable en raison des nombreuses fenêtres ouvertes sur la Loire et ses paysages. La vallée, parsemée de plages de sables et d'îles boisées, forme un ensemble admirable et emblématique réuni par trois grandes entités : le fleuve et ses espaces de varennes fertiles, le front bâti structuré en bord de Loire et le grand paysage ouvert sur les coteaux viticoles.

7 L'Épine fleurie

La propriété fut acquise en 1926 par l'architecte Victor Laloux (1850-1937) pour en faire sa demeure tourangelle. Prix de Rome en 1878, il est l'auteur à Tours de la gare, de la basilique St-Martin, de l'Hôtel de Ville et à Paris, de la gare d'Orsay. Ici, aidé de l'un de ses élèves, Maurice

Boille, il transforma l'ancienne ferme de la fin du XVIII^e s. en villa rustique à l'italienne avec pergola et cyprès. Il aimait dire qu'il avait, de chez lui, le plus beau paysage de Touraine ! Cette demeure fut également celle d'un autre homme illustre : Michel Debré, Premier Ministre du Général de Gaulle de 1959 à 1962 et Maire d'Amboise. Sa femme Anne-Marie Lemaresh-quier, filleule de V. Laloux, reçut celle-ci en legs. Le Chemin Tourné est lié à la nomination de Michel Debré au gouvernement. La commune devait alors sécuriser l'accès à sa résidence ; or, une partie de l'ancien chemin rural n°42 traversait sa propriété. En 1961, la municipalité céda 67 m du chemin. Cette décision ne fut entérinée qu'en 1988.

8 Les caves de l'Épine fleurie

Ce domaine, clos de murs, présente un décor rappelant l'importance de l'activité viticole (incrustations de culots de bouteilles, grappes de raisin en pierre ou en métal, barrique

sculptée). Le bâtiment principal est une ancienne métairie du XVIII^e s. Le métayer ne payait pas de loyer et reversait alors une part de sa récolte au propriétaire. Les éléments décoratifs extérieurs sont sans doute l'oeuvre d'une famille de viticulteurs.

9 Troglos – Chemin du Trou Colas

Il y a 88 millions d'années, la mer turonienne s'est retirée en déposant une boue très fine à l'origine du tuffeau, roche caractéristique du Val de Loire. Les cavités naturelles furent utilisées très tôt. Les hommes ont excavé la pierre pour créer un véritable habitat dès la protohistoire. Deux facteurs ont permis ici le développement de caves troglodytiques : l'exploitation du tuffeau au sein de carrières et la viticulture (vinification, stockage). Les conduits de cheminée d'anciennes caves demeurent débouchent sur le plateau. Délaissé au XX^e s., cet habitat connaît aujourd'hui un regain d'intérêt.